JUSSEN, Bernhard, KOSLOFSKY, Craig, *Kulturelle Reformation. Sinninformationen im Umbruch 1400-1600*

Martial Staub

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1349>

DOI : 10.4000/ifha.1349

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Martial Staub, « JUSSEN, Bernhard, KOSLOFSKY, Craig, *Kulturelle Reformation. Sinninformationen im Umbruch 1400-1600* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 10 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1349> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1349>

Ce document a été généré automatiquement le 10 décembre 2020.

©IFHA

JUSSEN, Bernhard, KOSLOFSKY, Craig, *Kulturelle Reformation.* *Sinninformationen im Umbruch 1400-1600*

Martial Staub

Le volume collectif dirigé par Bernhard JUSSEN, du Max-Planck-Institut für Geschichte, et Craig KOSLOFSKY, de l'Université d'Urbana-Champaign (Illinois), présente un caractère plus expérimental que le précédent (Otto Gerhard Oexle, Andrea von Hülsen-Esch (dir.), *Die Repräsentation der Gruppen. Texte-Bilder-Objekte*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht (Veröffentlichungen des Max-Planck-Instituts für Geschichte, 141), 1998), en ce sens qu'il ne recourt pas à une notion aux contours entre temps bien arrêtés, comme celle de «représentation». La conception du volume est quelque peu paradoxale puisque, si les contributeurs du volume furent invités à se défaire de la grille historique de l'articulation en époques, et notamment de l'interprétation classique de la notion de Réforme, préalable, dans l'esprit de ses responsables, à une remise à plat empirique; dans le même temps, l'objectif assumé de cette opération était de cerner les transformations au sein des constructions du sens entre 1200 et 1600, manière de réintroduire la Réforme. Mais il faut dire que les responsables du volume n'abordent pas le problème de la notion d'«époque», qui figure au cœur de la problématique de l'historicisme. S'agissant, qui plus est, de la «transition» entre le Moyen Âge et les Temps modernes, on aurait par ailleurs pu s'attendre à une mise en perspective de l'ouvrage capital de Hans Blumenberg sur *Die Legitimität der Neuzeit*. Le volume offre cependant dans le meilleur des cas un intéressant parcours à travers ce qu'on pourrait, à la suite de Michel Foucault, qualifier de «discours» caractéristiques de l'époque envisagée. On citera notamment les analyses de Bernhard JUSSEN lui-même sur le schéma social »Vierge – Veuve – Épouse«, pour ce qui est du discours au sens restreint, et celles de Craig KOSLOFSKY d'une part et de Thomas LENTES de l'autre où, par l'attention portée au corps, le discours embrasse les »technologies«. Les études restantes relèvent plutôt de la »praxéologie«, au niveau de laquelle se placent, en retrait donc par rapport à certains des résultats présentés, les réflexions introductives. Comme, dans l'optique de Pierre Bourdieu notamment, la praxéologie rapporte les

significations à leur genèse en postulant une extériorité de l'observateur, il n'est en définitive guère surprenant que la notion de transformation soit présentée comme une alternative à la Réforme. Celle-ci ne fait en fin de compte que recouvrir la distance entre »conscience objective« et »conscience subjective«. Eu égard à l'origine de ces prémisses, on ne sera pas non plus surpris que, contrairement à ce qu'ils prétendent, les responsables du volume ne partent pas du principe, conséquent du point de vue de l'analyse discursive, que le sens est à (re-)construire à chaque instant, que plutôt que de s'attacher aux institutions, il convient de s'interroger sur les caractéristiques institutionnelles de pratiques évoluant sans cesse, mais qu'ils postulent de longues phases de stabilité structurelle des significations, séparées par des phases de transitions.

Martial STAUB